

KUNIHICO MIYAKE

Directeur de recherche, The Canon Institute for Global Studies

Dominique Moïsi, conseiller spécial, Ifri

Merci. Nous verrons si les Japonais sont aussi enthousiastes au sujet de la Chine que le sont les Chinois eux-mêmes. Je donnerai à présent la parole à Kunihiko Miyake, directeur de recherche à l'Institut Canon pour les études mondiales.

Kunihiko Miyake, directeur de recherche, The Canon Institute for Global Studies

Merci. Je pense que vous avez fait une grosse erreur en m'invitant ici, parce que je ne suis pas vraiment la personne adéquate pour parler de ces sujets. Cependant, je vais faire de mon mieux pour vous faire part de ma vision du monde. Je ne suis ni un universitaire, ni un économiste, ni un prophète ; et je ne suis pas non plus d'essence divine. Ce que je vais donc vous exposer ici, ce sont mes convictions concernant la situation de cette partie du monde, et du monde en général. L'élément le plus important est la montée du phénomène nationaliste au niveau planétaire. Le nationalisme est de retour et je pense que nous devrions réfléchir aux moyens de le contrôler. L'ours russe est de retour en Europe.

Quand je regarde le monde, nous en sommes au quatrième basculement dans l'équilibre des pouvoirs mondiaux, une période qui a peut-être commencé à la fin du XVIII^e siècle, au début de la Révolution industrielle et de la Pax Britannica. Puis le défi de la fin du XIX^e siècle, et deux adversaires ont survécu : les Américains et les Russes, et ce fut le début de la Guerre froide. Et voici aujourd'hui le quatrième grand changement des rapports de force dans le monde depuis le XVIII^e siècle.

Dans un sens, la Guerre froide a gelé et réfréné, en Europe et ailleurs, les nationalismes malsains et potentiellement violents. Malheureusement, les événements de Crimée de 2014 symbolisent la fin de l'ère post-Guerre froide. Malheureusement, les ours et les dragons sont de retour et nous devons compter avec eux. Ce que fait la Russie sur le sol européen est similaire à ce que font nos voisins dans les eaux d'Asie orientale. Ce qu'ils essaient peut-être de faire est de changer le statu quo par la force, ce que nous ne pouvons pas tolérer.

Le Japon n'est plus une jeune nation. Nous vieillissons et désirons vieillir en beauté. Cela fait déjà sept ans que nous sommes une puissance du statu quo et nous ne voulons pas changer le statu quo. Nous sommes tout à fait satisfaits du statu quo. Malheureusement, il se peut qu'il y ait des éléments à l'Est ou à l'Ouest, notamment d'anciens empires, qui soient prêts à frapper, dans notre partie du monde comme en Europe. Je pose donc la question : que devrions-nous faire face à la montée des nationalismes ?

Par exemple, quand j'étais à Londres il n'y a que quelques mois, il était question de l'indépendance de l'Écosse. Est-ce une blague ? Non, c'était sérieux. Et c'est l'un des aspects du nationalisme écossais. Les Britanniques parlaient aussi de quitter l'Union européenne (UE), un exemple du nationalisme britannique. C'est ce qu'on observe partout en France, en Allemagne et bien sûr dans mon propre pays. Je ne le nie pas. Cependant, je pense qu'il est temps d'agir, pour nous comme pour les Européens, qui sont aussi des puissances du statu quo et non des puissances voulant changer le statu quo. L'UE, éventuellement l'OTAN, les États-Unis, le Japon et peut-être un certain nombre de pays du sud-ouest asiatique, je n'en nommerai pas plus, toutes ces nations qui partagent le même esprit doivent collaborer et discuter ensemble pour trouver des moyens de contrôler le nationalisme.

Ma réponse à cette question est toute simple : c'est la démocratie. Dans mon pays, nous avons des politiciens d'extrême droite. Je ne le nie pas. Mais si vous allez en Europe, vous constatez que les politiciens d'extrême droite



remportent encore plus de suffrages. J'ai été surpris en mai dernier par les élections du Parlement européen, qui ont donné beaucoup plus de votes pour l'extrême droite qu'au Japon.

Mais je suis certain que la démocratie et les valeurs universelles empêcheront ce phénomène d'aller trop loin. Grâce à la démocratie et aux valeurs universelles, nous pouvons contrôler le nationalisme qui est potentiellement malsain, violent et dangereux.